

JEAN BOISSET

LA RÉFORME ET LES PÈRES DE L'ÉGLISE
Les références patristiques dans
l'Institution de la Religion Chrétienne
de Jean Calvin

La Réforme a longtemps été considérée comme un mouvement d'insurrection contre l'Église catholique, comme une affirmation d'indépendance contre Rome et son institution. Cette conception a duré pendant des siècles, et, à la limite, le mouvement religieux né au XVI^e siècle, apparaissait, avant tout, comme une rébellion contre l'Église établie.

Que les circonstances historiques aient favorisé cette incompréhension, cela ne fait pas de doute. Mais depuis quelques années le courant de pensée semble s'être redressé, et la Réforme apparaît moins comme un *anti* que comme un *pro*. Anti-romain, sans doute, toujours ; mais, surtout, pro-chrétien dans son fond, dans sa motivation profonde.

On a parlé des causes de la Réforme ; et l'on a cru pouvoir attribuer au mouvement du XVI^e siècle, des causes morales, ou politiques, ou économiques, ou sociales, ou psychologiques, ou même géographiques. Sans doute ; mais pas uniquement ; et pas principalement. Dans son *Histoire générale du protestantisme*¹, E.-G. Léonard a montré dans quelle lignée prenait place le mouvement de réformation de l'Église ; et avant lui, en France, le grand historien que fut Lucien Febvre² avait donné aux études

1. 3 vol., Paris, P.U.F., 1961-1964.

2. Lucien FEBVRE, *Au cœur religieux du XVI^e siècle*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1957.

sur le xv^e siècle, le sens du vivant, en s'efforçant d'ausculter les pulsations de son cœur.

Du point de vue religieux, le cœur du xv^e siècle demandait un supplément de vie, une transfusion de sang pur, un retour à la source — en quoi il battait à l'unisson du cœur de l'Humanisme.

Les Réformateurs se sont donnés comme guides à cette remontée du courant, de son aboutissement à ses origines :

— à l'origine première, qui est Dieu, de qui découlent toutes les initiatives, lesquelles sont connues par le Livre de la Révélation qui est la Bible ;

— et à ce que j'appellerai les origines secondes, qui sont fournies par ceux qui ont compris l'enseignement de la Bible ; et qui l'ont d'autant mieux compris que cet enseignement leur parvenait moins altéré — peu importe, par ailleurs, leur époque et l'état de civilisation du monde.

Ainsi des Pères de l'Église.

Dès son premier ouvrage, à savoir : *Christianae Religionis Institutio*, Calvin systématise les grandes orientations de la Réforme (avant lui, Luther les avait davantage évoquées et particulièrement exposées que structurées). Le titre seul de l'ouvrage de Calvin est un programme ; et il est nécessaire de saisir le sens de chaque mot :

Institutio : désigne le fondement, la base, les principes de toute organisation ; le mot désigne également : la doctrine destinée à fournir une base ferme à une organisation. Dans l'ouvrage de Calvin, il s'agit certes, de l'organisation de la société des fidèles de Jésus-Christ, mais il s'agit aussi de l'organisation de la cité des hommes ; car l'État, comme l'Église, doit obéir à la volonté de Dieu.

Religionis : la *religio*, c'est le service de Dieu³, mais pas le service de Dieu tel que les hommes le désireraient. Il s'agit du service que les hommes doivent à Dieu, selon que Dieu lui-même le prescrit : « La vraie religion doit estre du tout conforme à la volonté de Dieu, comme une reigle qui ne fleschit point »⁴.

3. *Institution de la Religion Chrestienne (I.C.)* I, 12, 1. *Ioannis Calvini opera quae supersunt omnia*. Ed. Guillaume BAUM, Edouard CUNITZ, Edouard REUSS (C.O.), t. III, Braunschweig, 1865, col. 140. Jean Calvin, *Institution de la Religion Chrestienne*, Ed. Jean-Daniel BENOIT, Paris, Vrin, t. I, 1957, p. 140.

4. *I.C.* I, 4, 3. *C.O.* t. III, col. 55. Benoit, t. I, p. 65.